

TRAVAUX DU CHEMIN A LISSES.

Sur tout le parcours on déploie la plus grande activité; dimanche dernier M. Armand Mondor était ici engageant des hommes pour abattre le bois à St Guillaume lundi matin une cinquantaine de ces hommes prenaient la route du chantier.

A Qamaska 20 hommes travaillent aux *piers* du pont l'entreprise de ce pont a été confiée à M. Monderson de Governor, N-Y. Dans quelques jours une cinquantaine d'hommes seront employés à la construction du pont; c'est de St. David qu'on charroie la pierre qui doit servir aux *piers*. Au-dessus de 50 hommes sont employés à la carrière et au charroyage de la pierre M. Léon Dessert de St. David a un contrat pour des *ties*. A St. Guillaume M. Ambroise Sénécal a un chantier pour la confection des lisses qui sont employées au moulin de L. A. Sénécal on y façonne aussi des plançons pour les *piers* du d'Yamaska. Ces plançons sont très difficiles à trouver étant de 60 pieds de longueur sur 66 pouces au petit bout dans ces chantiers il y a à peu près 25 hommes. M. Raphael Gélinas a obtenu dans ce même pont. Le plus grand chantier de St. Guillaume et sur toute la ligne est celui de M. A. Mondor son contrat est pour 55,000 *ties*; il emploie 60 à 70 hommes.

Cette coupe de bois d'épinette qu'il abat a été achetée de M. Wilson de St. Guillaume.

A Wickam M. Boisvert a un chantier pour des lisses et fait construire actuellement un moulin pour le sciage; il y a même endroit plusieurs personnes qui ont des contrats pour faire des billots d'érable pour les lisses.

A Acton M. Beauchamp a un contrat pour faire des lisses en érable il emploie 20 hommes; ce monsieur a aussi un chantier pour la même chose à Roxton. A Upton, M. Cook fait des billots d'érable pour les lisses.

Toutes ces lisses qui se font à ces différentes places près du Grand-Tronc devront être transportées au printemps par le chemin de fer jusqu'à St. Michel pour être descendues par le Richelieu jusqu'à Yamaska. Partout où le chemin à lisses doit passer les terrains ont acquis une grande valeur. En récapitulant le nombre de personnes qui travaillent dans les différents chantiers plus haut nommés, on en vient à un total de 200 hommes pour le moment; dans quelque temps on ajoutera dit-on encore à ce nombre dans les nouveaux travaux qu'on prépare.—*Courrier de Soré*.

Le 10 du courant, l'hon. lord Aylmer de Melbourne a fait une lecture devant les membres du club agricole de Richmond. Le titre est: "Conférence sur la dignité et l'importance de l'état des cultivateurs."

Le lecteur fut intéressé son nombreux auditoire et lui donna une haute idée de la profession de laboureur, de la beauté et de la grandeur de la position qu'elle leur fait dans la société. Son discours fut bien goûté.

VOLAILLES TENUES ENFERMEES.

(De la Semaine Agricole.)

Si, ceux qui gardent des volailles enfermées, veulent qu'elles soient toujours en santé et en bonne condition, ils doivent les soigner régulièrement, et d'une manière judicieuse, ne point les gorger aujourd'hui et les négliger demain; il faut ne jamais oublier, qu'elles n'ont point, comme des volailles libres, la chance de se trouver de quoi vivre, et qu'elles dépendent entièrement de vous pour leur nourriture. On ne doit pas leur donner plus de nourriture qu'elles n'en peuvent consommer, car ce serait la perdre. Quelquefois on voit du grain par terre, et cependant les volailles montrent la faim; d'autres fois elles sont fatiguées de n'avoir toujours que la même nourriture, il faut, dans ce cas, la leur changer, et leur donner quelques friandises comme un peu de pain trempé dans du lait, de la viande, des os écrasés, un peu de chanvre, une poignée de blé, ou même des écailles d'huîtres concassées etc., si vos volaille ne sont point malades, elles ne refuseront jamais cela. Il y en a qui croient que des volailles peuvent être trop grasses pour pondre; je ne suis point de cette opinion là, surtout quant aux Espagnoles, car dans le cours de mon expérience, je n'ai jamais rencontré une poule de cette espèce, assez grasse pour l'empêcher de pondre; on ne peut jamais trop les soigner. Si elles ne veulent plus manger d'une nourriture, il faut leur en donner une autre l'essentiel c'est de la leur donner dans un endroit propre. On les soigne trois fois par jour; le premier repas aussi matin que possible, car elles se lèvent avec le jour; le deuxième repas sur le milieu du jour; et le troisième vers la brunante [selon la saison de l'année.] Tous les grains sont bons pour des volailles enfermées, mais, comme je viens de le dire, il faut changer souvent de nourriture, et pour la varier on leur donne de temps en temps des végétaux cuits ou crus, les restes de la table, un peu de viande et pour les amuser un os auquel il se trouvera attaché un peu de viande, etc. Des volailles enfermées ne doivent jamais manquer d'eau fraîche. Il n'est pas nécessaire de leur donner de nourriture artificielle, comme du pain trempé dans de la bière; cela peut les stimuler pendant quelque temps, mais finit par leur être contraire, car elle n'est pas naturelle, mais ne craignez pas de leur donner du lait, si vous en avez. Une betterave, une carotte, ou un navet cru remplacera l'herbe.

DR. GENAND.

TRAVAUX DU MOIS DE JANVIER.

Les bœufs à l'engrais doivent recevoir pendant ce mois, une nourriture plus riche et plus variée que celle qu'il ont reçu jusqu'à présent. Cette augmentation consistera en grain broyé mélangé avec des patates, des navets, des carottes ou des betteraves. On en donnera d'abord qu'une petite quantité que l'on augmentera à mesure que l'animal, devenu plus gras, prend de l'appétit.

Les étrillages et les brossages sont plus nécessaires pour les animaux, à l'engrais que pour tout autre.

Les aliments chauds et liquides sont considérés comme favorisant l'engraisement.

Actuellement l'élevage des veaux est difficile, et, par conséquent, il n'est pas avantageux de faire arriver le veilage dans le mois de janvier. Cependant si on est à portée de revendre le lait en nature, il est profitable d'avoir une ou deux vaches qui vèlent vers cette époque; pourvu qu'on puisse leur donner une nourriture riche en rapport avec leurs besoins nouveaux.

Si les brobis doivent agnelier dans les mois de mars et d'avril, on les sépare actuellement du reste du troupeau, et on leur donne une nourriture plus choisie; par exemple, du bon foin, des carottes, des betteraves, des patates en petite quantité. Lorsque quelques unes sont faibles et chétives on leur donnera un peu d'avoine ou du pain de lin délayé dans l'eau tiède. Il ne faut pas cependant les engraisser, car le port pourrait devenir difficile.

Les truies ne doivent pas mettre bas dans ce mois; mais si cela arrivait, il faudrait garantir du froid la mère et ses petits.

Des bois.—Les bois débite vers la fin de janvier ont de grands avantages sur ceux qu'on ne débite qu'au printemps. Leurs dessiccation s'opère plus lentement et on n'a pas à craindre les gercures ou fontes que détermine une dessiccation trop rapide.

Les bois de chauffage, coupés dans ce mois, donnent plus de chaleur et sont de meilleure qualité que ceux qu'on coupe au printemps.

—*Gazette des Campagnes.*

On a écrit beaucoup dernièrement, dans les journaux d'agriculture' au sujet des propriétés alimentaires du charbon de bois. On a avancé, à plusieurs reprises que les oiseaux domestiques peuvent être engraisés avec du chardon sans aucune nourriture, et cela